

Traumathisé ?

Claudie Asselain-Missenard

Cédric a 29 ans et un travail dans lequel il est heureux et à l'aise. Je l'ai rencontré par hasard lors d'une visite à ma délégation départementale MAIF, où il assurait l'accueil ce jour-là. Comme j'avais dit incidemment que j'étais professeur de mathématiques, il a tout de suite et très spontanément eu envie de me parler de son expérience scolaire et de ses relations avec une discipline qui à la fois le fascinait et lui avait laissé de très mauvais souvenirs. Une telle réaction est fréquente à l'énoncé de notre profession. Là, c'était tellement à fleur de peau, et inattendu vu le cadre, que j'ai eu envie d'en savoir plus. Cédric a accepté de me raconter son histoire quelques semaines plus tard. Et j'ai essayé de l'écrire car elle me semble tellement représentative que tout professeur de mathématiques peut y réfléchir avec profit.

L'école primaire

Les premiers souvenirs de mathématiques de Cédric datent de l'apprentissage des additions au CP. Déjà, il se rappelle avoir ressenti de petites difficultés, alors que tout allait bien par ailleurs et qu'il aimait l'école. Mais c'est en CE2 et CM1 qu'il devient vraiment conscient du problème que lui posent les mathématiques. Cela devient une hantise de devoir passer au tableau. Les fractions sont synonymes de cauchemar. Cédric parle de catastrophe

pour résumer ses souvenirs de l'époque. Et il pense qu'à partir de là, il n'a jamais réussi à redresser la barre. Les choses sont allées de mal en pis.

Le collège

C'est vraiment le collège que Cédric décrit comme les années de l'horreur en ce qui concerne les mathématiques. L'ambiance est moins familiale qu'à l'école. Dans les autres matières, tout va bien. Mais, en maths, il se sent bombardé de notes sur 20 qui, dès la sixième, ne dépassent pas 4 ou 5. Il se décrit comme traumatisé. Sa réaction est de se réfugier dans la passivité. Il se cache dans son coin, ne fait aucun effort : à quoi bon, il est classé dans la catégorie définitive des «nuls en maths». Pour se justifier à ses propres yeux, il se dit que c'est trop dur. Ce qui est en fait une excuse d'amour-propre. Dans ces années-là, il n'essaye pas, ne se bat pas le moins du monde. Il ne peut pas dire que la matière est dure car il ne se frotte pas à cette difficulté qui lui sert d'excuse. Il a par ailleurs l'impression que personne ne cherche à l'aider. Il a le sentiment que, dans son cas, les profs aussi ont lâché. C'est d'ailleurs une position qui n'est pas si désagréable que cela ; il a le sentiment d'avoir la paix. Il a par ailleurs confiance dans ses capacités dans les autres matières (capacités qui lui permettront d'aller sans redoublement

jusqu'au bac L). Mais il lui reste présents en tête des souvenirs désagréables, comme ses tentatives en 3^{ème} avec la calculatrice pour utiliser cos ou tan, ou le théorème de Thalès, un truc horriblement compliqué dont seul le nom lui est resté...



Le lycée

Durant l'année de seconde se produit une sorte de réaction. Les autres élèves ont l'air de trouver les maths simples et logiques. Un de ses meilleurs amis, Maxime, est dans les très bons. Cédric commence à se dire que, si les autres y arrivent, pourquoi pas lui ? Mais ce n'est pas si simple. Quand le prof essaie gentiment de lui expliquer quelque chose, il se ferme. Le vieux réflexe « j'ai jamais réussi, je n'y arriverai pas » ressort. Et quand il a parfois le sentiment d'avoir compris quelque chose, ça ne reste pas. Les difficultés en maths retentissent évidemment sur la physique. Le professeur principal est justement le professeur de

physique, qui a catalogué Cédric dans les fainéants et est « très dur » avec lui. Cédric a le sentiment d'être mal aimé (mes profs de collège m'aimaient bien, pas ceux du lycée...). Comme au passage école-collège, le changement collège-lycée est vécu sur le mode affectif.

Cédric tente, dans cette année de seconde, d'entamer un dialogue avec les professeurs de maths et physique. Il propose d'essayer de progresser, avec l'aide de son ami Maxime, qui lui donne des « cours » de maths. Vient le premier contrôle préparé avec Maxime. Cette fois-ci, Cédric veut réussir. Il a travaillé et est face à un type d'exercice qu'il pense savoir faire. Pourtant, tout se bloque. C'est la panique, la tête en feu, la peur qui lui fait perdre tout moyen. Le résultat est désastreux. La copie récolte un 4 sur 20. Maxime et Cédric sont déçus. Le professeur aussi est déçu pour eux. Sa maladroite tentative de consolation « tu sais, il y a des gens qui ne sont pas faits pour les études » est perçue comme une vexation supplémentaire. Cédric a une réaction violente et balance son sac de cours à travers la pièce. La netteté avec laquelle il se souvient de cet épisode destructeur est saisissante. Il s'était mis à essayer et ça ne marchait pas, même pas un petit frémissement...

Après l'année de seconde vécue comme quelque chose de très dur, l'année de 1^{ère} L (passage obtenu à l'arraché, merci le français, merci les langues...) est un soulagement : seulement deux heures de maths, plus beaucoup de physique... Cédric a 10 tout juste à l'épreuve « maths-info » du bac. La meilleure note de toute sa carrière.

L'auto-analyse

Cédric est parfaitement capable aujourd'hui d'analyser cette spirale de l'échec qu'il a vécue.

Au départ, il y a son regard sur la discipline. Ce n'est pas qu'il n'aime pas. Il est même en quelque sorte fasciné par cette matière et par ses condisciples qui y réussissent. En même temps, comme il réussit moins bien, un réflexe d'auto-protection se met en place. Il est attiré par les autres matières et accepte l'idée que les mathématiques ne correspondent pas à sa sensibilité. Il se protège pendant sa scolarité en niant leur utilité. Savoir compter bien sûr. Mais à quoi bon tout le reste ? Quel lien avec la vie ? Cette matière a-t-elle d'autre but que d'embêter les élèves ?

En parallèle, il se réfugie en classe dans une attitude de retrait. Alors que dans les autres matières, il participe et s'investit, en maths il se cache, il s'éteint. Et cette attitude bien sûr aggrave les difficultés, lentement mais sûrement. Et personne, ni parent, ni enseignant, ne perçoit le danger et n'est là pour l'en faire sortir. Il a envie de faire plaisir aux adultes, mais les bons résultats ailleurs y pourvoient. Et personne ne fait pression sur lui juste pour les mathématiques.

Ensuite, avec les mauvaises notes, vient la pression interne. L'angoisse de l'échec, le manque de confiance. Les mécanismes se mettent en place. Le langage mathématique en particulier est une source d'angoisse : ce « déterminer x », cette incon nue muette dont notre conversation ravive le souvenir. L'épisode du sursaut tardif et raté en classe de seconde révèle la sensibilité et la susceptibilité, l'impatience aussi, caractéristiques de l'adolescence.

Et maintenant ?

Cédric regrette vraiment cette totale mésentente avec les mathématiques scolaires. Mais, l'histoire de Cédric n'est pas une histoire triste, elle a une happy end.

Quand il entre dans la vie professionnelle (dans la banque), il se produit, avec la maturité, un changement de regard, le sentiment d'une revanche à prendre. Il a autour de lui des gens à l'aise avec les mathématiques. Par ailleurs, il prend conscience que les maths sont partout, et qu'il en a lui-même besoin dans son monde professionnel. Et il retrouve des mathématiques dans les formations qu'il entreprend alors. Mais là, il arrive sans *a priori*, sans appréhension, avec envie d'apprendre car le secteur bancaire l'intéresse. Son attitude est active, il s'intéresse, il pose des questions. Et il découvre à ce moment qu'il peut comprendre, appliquer et y arriver. Que la « case » était là, mais inemployée.

Maintenant, dans son métier, il rencontre des calculs et utilise des logiciels (mensualisation des comptes, calculs d'assurance-vie, manipulation de taux d'intérêts) sans que ce soit une angoisse. Il trouve même aux mathématiques un aspect ludique qu'il était loin de soupçonner. Les formations entreprises après 25 ans, à un stade de l'existence où il était plus mûr et plus confiant lui ont ainsi permis de porter un regard bien différent sur notre matière. Et si un magicien lui proposait d'effacer tout et de recommencer son cursus, sûr, il le ferait et il n'aurait plus des 5/20 !

Le conseil de Cédric...

S'il avait un conseil à donner à quelqu'un qui est aux prises avec les difficultés qui ont été les siennes, ce serait : aie confiance en toi. Ne pars pas avec des *a priori* du genre « c'est dur, je n'y arriverai pas ». Et n'aie pas peur de poser des questions dès que cela ne va pas : il ne faut pas accepter de ne pas comprendre.

Et son plus mauvais souvenir.

C'est certainement cette remarque blessante d'un professeur, rendant sa copie en dernier.

« J'ai gardé le meilleur pour la fin. Ça vaut 0 mais j'ai mis 1 car les traits de présentation étaient bien faits ». Tellement blessante qu'elle ressort intacte quelque quinze ans plus tard.

Courrier des lecteurs au sujet du numéro 30 de PLOT

De L.G. Vidiani

Beaucoup d'articles percutants dans le dernier PLOT 30 :

- Page 15, la lettre de Thovert m'a fait un bain de jouvence : Thovert a été mon conseiller pédagogique pour le stage d'agrégation en 1961.

- Page 8, le préambule souligne avec exactitude « l'existence de ces technologies, ne signifie pas que tous les enseignants y ont accès »

Par exemple, beaucoup de films, voir « *Math appli* » d'avril 1991 (pages 25-27), et d'autres comme ceux du quart d'heure mathématique, sont archivés par l'INA, mais le contact est très difficile : aucune réponse aux mails.

Or, ces instruments pédagogiques qui permettent l'accès à l'information et l'éveil d'intelligences pas forcément livresques, ou abstraites, ne peuvent être utiles que si leur diffusion est assurée et simple.

Il en est de même de la mise sur site des corrigés des Olympiades Internationales de Mathématiques...

Errare humanum est !

De Philippe Tchibouchian

Dans le dernier numéro de PLOT il est dit en préambule de l'article sur Walu d'une conférence de 1959 : « plus de 60 ans après... » Décidément il n'y a pas qu'à la télé !

De Bruno Alaplantive

Un maître 60... ?

Quand en 1958 Gilbert Walusinski, né en 1913, présente son « *témoignage d'un professeur de quarante ans* », il commet une valeur approchée par défaut. Quand en 2010, à moi qui suis né en 1958, Plot me fait connaître ce discours n'ayant rien perdu de sa force « *plus de soixante ans après qu'il ait été prononcé* », cela ne constitue certes qu'une valeur approchée par excès... mais quel coup de vieux je prends !

Allez, j'ai déjà assez perdu de temps à écrire ces fadaises alors que tous les autres articles de Plot m'attendent encore. J'y retourne immédiatement.

Non sans avoir salué et applaudi toute l'équipe. Merci pour votre travail.

Un maître 60, très très loin de la retraite.